

UN MOUVEMENT D'ÉDUCATION NOUVELLE

Des références pour réfléchir et agir



L'histoire des Ceméa est jalonnée de congrès et de rassemblements qui marquent des étapes dans l'élaboration de leurs idées et de leurs pratiques, qui soulignent le travail d'analyse et d'adaptation de l'association à son environnement et aux questions qu'elle se propose de contribuer à résoudre. Tout ne se passe évidemment pas pendant ces moments de grands rassemblements. Mais ils sont importants et constituent des expériences marquantes pour de nombreux militants.

Quelques repères dans cette histoire

- Au congrès de Caen, en 1957, à l'occasion du vingtième anniversaire des Ceméa, Gisèle de Failly énonce « les principes qui guident notre action ».
- Le congrès d'Avignon, en 1965 réunit un millier « d'instructeurs ».

Deux thèmes sont principalement traités : la pédagogie des stages, le rôle et la place des instructeurs dans les Ceméa (rapport présenté par Henri Laborde).

- Le congrès d'Orléans en 1971, au cours duquel est revendiquée publiquement l'appartenance du mouvement Ceméa au « courant socialiste ».
- Au congrès de Toulouse, en 1978, sont abordées les questions des références historiques du mouvement Ceméa, de l'engagement dans le secteur vacances mais aussi dans la formation professionnelle, et la recherche d'un meilleur fonctionnement démocratique au service du mouvement.
- Le rassemblement de Clermont-Ferrand en 1984, oriente les Ceméa dans deux directions importantes : la diversification des actions de formation et d'animation, la décentralisation.

A partir des travaux des congrès de Strasbourg (1992), Montpellier (1997) et Brest (2001), une nouvelle démarche est proposée. Le congrès de Strasbourg se termine par une assemblée générale qui adopte un « projet national d'action et de développement » pour les années 1993 / 1996. Celui de Montpellier se déroule dans un climat de mobilisation pour lutter contre les tentatives de déstabilisation des organisations laïques et des Ceméa en particulier. Enfin, à Brest, six cents membres actifs sont réunis sur le thème « Pour l'éducation du XXI^e siècle : passeurs d'avenir, défricheurs du quotidien ». Désormais, c'est une assemblée générale réunie quelques mois plus tard qui adopte le projet associatif.

Le Groupe de Direction du Congrès d'Amiens (2005) a proposé d'élaborer un document rassemblant ce qui constitue les références du mouvement, positionnements, prises de positions issus des trois derniers congrès. Ils sont des points d'appui pour la réflexion et le débat. Les extraits des textes sélectionnés et remis en perspectives constituent des « acquis ». Ils sont essentiels en tant que « socle » commun pour l'engagement et l'action collective des Ceméa. Ils comprennent des éléments concernant l'identité du mouvement d'éducation Ceméa (éducation nouvelle et éducation populaire) et une réaffirmation des valeurs et des principes qui guident l'action, des Ceméa.

CEMÉA
L'ELAN FORMATION

Notre identité

Les Ceméa sont un mouvement d'éducation active

L'éducation globale

Si « l'éducation est de tous les instants », comme l'affirme l'un de nos principes structurants, elle existe alors tout au long de la vie. Nous prenons donc les personnes en compte dans leur globalité, à tous les âges, dans tous les lieux, et dans tous les temps de vie qui sont les leurs. D'autre part, nous ne voulons pas morceler nos interventions en autant de publics et d'actions spécifiques. Nous sommes même persuadés que l'action dans le réel nécessite de décloisonner les divers champs éducatifs. Nous sommes donc clairement porteurs d'un projet d'éducation globale. Notre organisation interne doit en être une des traductions.

Cette approche globale des situations éducatives et sociales est la garantie de ne pas nous enfermer et de nous faire enfermer dans des publics spécifiques, dans des questions spécifiques.

Certes, nous agissons principalement sur des questions d'enfance, d'adolescence et de jeunesse. Nous formons principalement ceux qui s'investissent auprès de ces publics. Nombre de nos militants sont des jeunes qui forment des jeunes. Mais ce n'est pas pour autant que nous nous réduisons à un mouvement de jeunesse, ni à un mouvement centré sur la jeunesse. Si nous refusons cette identité, c'est que nous souhaitons être et être reconnus comme un mouvement intergénérationnel. Certes, nous développons des actions qui prennent en compte les inégalités et les difficultés éducatives, sociales, culturelles des personnes pour les aider à les dépasser. Mais nous n'en sommes pas pour autant, ni principalement, ni secondairement, un « mouvement d'intervention sociale » inscrit dans l'espace du travail social.

L'éducation populaire : un projet de transformation de la société

Les Ceméa dans leurs valeurs et leurs actions expriment clairement la volonté de contribuer à la transformation de la société pour parvenir à une société plus juste, plus solidaire, plus laïque, plus démocratique, plus respectueuse des personnes en général et des enfants en particulier et de leurs droits. Ce qui passe par un acte éducatif : la formation, l'aide à l'organisation dynamique des institutions, le conseil aux décideurs, la diffusion des pratiques. Contrairement à nombre d'opinions qui se déve-

loppent autour de nous, nous refusons de limiter l'espace d'intervention de l'éducation populaire à l'élaboration collective de revendications, de dénonciations, de production de discours critiques dans le cadre de débats citoyens. Ce qui a fait l'originalité et la force de l'éducation populaire c'est sa capacité à mettre les personnes et les groupes en action, à permettre au peuple de produire de la connaissance, de l'éducation, de la culture. C'est aussi sa capacité d'agir collectivement pour produire de nouvelles modalités de vie quotidienne et des rapports sociaux différents des rapports dominants, en agissant sur le réel donc en se mettant en activité. Agir et éducation populaire sont donc nécessairement liés.

Ce projet de contribution à une transformation sociale s'inscrit dans le monde réel : celui de la réalité quotidienne des personnes qu'elles ont besoin de maîtriser au lieu de la subir. Nous travaillons avec elles pour qu'elles soient actrices de leur vie. Ce projet s'inscrit également dans le monde réel des structures et des systèmes dans lesquels nous vivons, non pas pour les légitimer, mais pour pouvoir agir sur leur transformation. Nous avons clairement à revendiquer et à assumer une fonction libératrice sur ces institutions, ces systèmes et les territoires qui nous concernent.

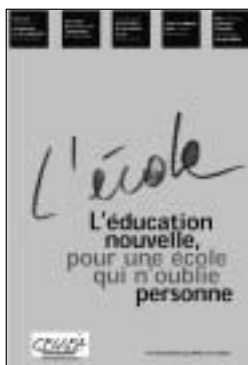
L'éducation nouvelle

Pour réussir cette ambition de mouvement d'éducation globale, les Ceméa puisent leur identité, leurs principes et leur énergie militante à la source de l'éducation nouvelle.

Pour certains, l'éducation nouvelle ne le serait plus puisqu'elle est vieille d'un siècle. Cela suppose une confusion entre modernité et nouveauté. Pour nous, tant que les conceptions éducatives majoritaires, ne seront pas centrées sur l'enfant, le jeune ou l'adulte, seuls ou dans les groupes, en lien avec leur environnement, leurs richesses, leurs potentialités, leur respect également, il y aura besoin de militer pour qu'existent d'autres conceptions qui structurent la relation éducative.

Aujourd'hui, le corpus théorique et pratique de l'éducation nouvelle est encore identifié par les praticiens et les chercheurs ainsi. En interne, l'éducation nouvelle demeure un élément fort de notre identité. Ce qui importe pour nous c'est que les principes de l'éducation nouvelle qui le constituent soient mis en acte le plus souvent possible avec le plus de personnes possibles. Ce sont là des acquis, des points d'appuis forts.

Notre vision et notre engagement dans l'éducation nouvelle ne se résument pas à la simple utilisation de méthodes actives. L'attachement à des formes de travail les plus participatives possibles sont pour nous la pos-



sibilité de placer les personnes au plus près de leur projet d'apprentissage, ce qui, même au cours d'un exposé magistral, peut rendre la personne active.
Brest 2001.

Les Ceméa ont un projet politique critique

En 1971, les Ceméa, mouvement d'éducation nouvelle, ancré dans le champ de l'éducation populaire se sont fortement référés au courant socialiste, au sens historique du terme. Depuis, ils sont intervenus, ont participé, ont pris position dans les luttes éducatives sociales et politiques. Ils le font à partir de leurs analyses et dans le sens de leur projet. Ils le font seuls ou avec d'autres. Ils doivent rester un lieu de militantisme éducatif (et de fait politique) où les membres actifs trouvent leur place en cohérence avec les choix politiques et syndicaux qui leur sont propres.

Nous sommes des militants de l'éducation au sein d'un mouvement citoyen mondial émergent

Nous revendiquons d'être des militants de l'éducation, d'être un mouvement centré sur l'éducation. C'est la porte d'entrée que nous avons choisie pour agir sur la société. Nous n'avons pas besoin d'un discours politique pour trouver et prouver notre place.

Nous n'engageons pas frontalement le combat social ou politique ; ce n'est pas notre rôle. Mais nous y contribuons par l'éducation. Ce combat est aussi important même si notre action n'a pas forcément de répercussions rapides et immédiates, ce qui est le cas de tout projet éducatif.

La lutte contre la mondialisation développée sous son versant libéral et pour une « dimension internationale de l'éducation et des solidarités » est de nos combats. Notre champ de compétence centré sur l'éducatif doit être partie intégrante : nous contribuons aux luttes pour des services publics forts et renouvelés, pour mettre l'économie au service de l'homme et non pas l'inverse. Nous défendons le principe d'un développement durable au sens d'un développement équitable et solidaire tendant vers une répartition égalitaire des richesses. Il doit mettre le développement qualitatif de l'être humain au cœur de sa dynamique et garantir une équité dans l'espace (rapports Nord – Sud ; villes – campagnes ; centres – banlieues, etc) et dans le temps (entre les générations). Il se nourrit des diversités culturelles dans leurs tolérances réciproques et leurs rencontres. Il exige une véritable éducation relative à l'environnement humain et naturel.

Nous affirmons la place et le rôle de notre mouvement dans ce débat et ces actions qui portent sur des questions qui deviennent mondiales.

Notre combat trouve sa place dans l'action éducative et les valeurs de citoyenneté, pour un droit à l'éducation pour tous, enfants, femmes et hommes, pour l'économie sociale et solidaire. Nous luttons contre le racisme, contre tous les intégrismes et toutes les formes d'exclusion. C'est ici qu'est notre inscription dans la laïcité, dynamique permanente qui questionne les valeurs et les élabore, lutte au plus près du concret, par nos moyens, contre tous les enfermements.

Et, comme nous le disions sur les rapports organiques entre l'éducation nouvelle et l'éducation populaire, nous pensons que le rôle émancipateur des combats éducatifs est à articuler le plus étroitement possible avec toutes ces luttes.



Projet associatif
Brest 2001-2005



Les principes qui guident notre action

Une conception de l'homme et de ses relations avec son environnement

Nos conceptions sont développées, retravaillées régulièrement à partir du texte fondamental « les principes qui guident notre action » (Congrès de Caen, 1957). Ces références sont opérationnelles, dans l'ensemble de nos actions et de nos formations, dans nos relations à l'autre, dans notre éthique quotidienne.

Rappelons-les :

Il n'y a qu'une éducation. Elle s'adresse à tous.

Elle est de tous les instants.

Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités.

Notre action est menée en contact étroit avec la réalité. Le milieu de vie joue un rôle capital dans le développement de l'individu.

L'éducation doit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture.

L'expérience personnelle est un facteur indispensable du développement de la personnalité.

Tout être humain, sans distinction de sexe, d'âge, d'origine, de convictions, de culture, de situation sociale, etc. a droit à notre respect et à nos égards.

La laïcité, c'est l'ouverture à la compréhension de l'autre dans la connaissance des différences et dans le respect du pluralisme. C'est aussi le combat pour la liberté d'expression de chacun et contre toute forme d'obscurantisme, d'aliénation, de discrimination, d'exclusion et d'injustice.

On pourrait être tenté de penser que ces principes fonctionnent comme un mythe dans notre mouvement. Il s'agirait alors d'un mythe fondateur donnant sens à notre quotidien : cette hypothèse s'est vérifiée depuis dans l'action menée depuis soixante ans.

L'éducation nouvelle a au fond un projet politique. Elle n'est pas que techniques éducatives ou humanisme généraux. Au travers de ses principes, toute personne doit pouvoir devenir sujet et acteur politique de l'évolution et de la transformation de son environnement, capable de s'investir dans un projet démocratique de société, et un mode de développement conciliant les dimensions

humaines sociales, économiques, et environnementales du monde.

Ces principes sont donc à affirmer haut et fort dans une société où la personne est malmenée, dévalorisée, culpabilisée, en dehors d'une activité lucrative, car ils permettent :

un apport de méthodes d'apprentissages transversaux qui permettent à la personne de s'adapter et d'être valorisée dans ce qu'elle fait et dans ce qu'elle est.

Une confiance en soi qui se bâtit sur le respect et le droit pour chacun à exister.

Mais si ces principes sont permanents, leur mise en œuvre et les méthodes qui s'y réfèrent sont contingentes à l'évolution du monde. La question du sujet ne peut nous intéresser que si elle est étroitement articulée à la question sociale, aux capacités collectives à agir. Les évolutions en cours du local en passant par la construction européenne, la mondialisation, doivent nous faire repenser la question de la démocratie active et donc des modes d'organisation. Si l'on veut donc affirmer ce qui fonde notre action, il est nécessaire de retravailler en permanence, à l'interne, ces principes avec les militants pour donner du sens aux actions que nous entreprenons ou que nous accompagnons, et y adapter nos méthodes.

Les jeunes possèdent une culture, une lecture des réalités sociales, des savoir faire pertinents, notamment sur des problématiques que les aînés ne comprennent pas. Il est donc fondamental pour le mouvement de les accueillir et de les entendre.

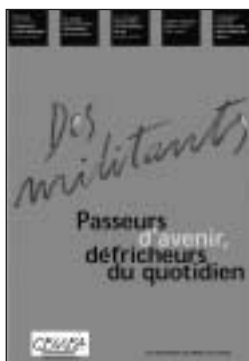


Projet associatif
Montpellier 1997-2001

Actualité de nos valeurs et de nos principes

Depuis leur création, les Ceméa s'appliquent à provoquer un double courant de réflexion comprenant nécessairement :

une approche théorique qui permet de conceptualiser des pratiques pour les placer dans un espace de réflexion



favorable à la confrontation des idées, associée à la recherche pédagogique,

une approche pratique qui consiste à mettre en œuvre des idées et à en évaluer les effets dans les différents domaines de nos activités

Dans ce processus dialectique, nos interventions impliquent une démarche qui associe forcément, et la détermination de faire, d'expérimenter, et le souci constant de réfléchir sur nos pratiques.

Ce choix à la fois philosophique et pédagogique correspond bien entendu à la détermination permanente des Ceméa d'agir sur le monde, de le transformer et de favoriser ainsi l'épanouissement d'hommes libres et responsables.

Ce processus dialectique apparaît donc bien comme une véritable « théorie pratique » du fait social confirmant l'indispensable interaction entre les pratiques et la réflexion théorique.

Le militant des Ceméa demeure inévitablement un acteur social, praticien engagé aux différents niveaux des actions qui nous concernent. Tout aussi sûrement, il se réfère en permanence à un capital d'idées et d'acquis théoriques accumulés progressivement. La double référence ainsi nommée repose toujours sur un fond idéologique établi à partir d'un ensemble de valeurs qui nous ont conduits historiquement à affirmer « les principes qui guident notre action » (Gisèle de Failly – 1957). Mais que deviennent, dans l'actualité contemporaine, ces principes directeurs de notre action ?

Nous les avons régulièrement confrontés à nos pratiques et aux apports successifs des sciences de l'éducation. Les connaissances nouvelles dans ce domaine, complétées par les apports de la psychanalyse en particulier, ont au fur et à mesure de notre évolution permis de vérifier que nos valeurs et nos principes conservent toute leur validité aujourd'hui.

Nous continuons à intervenir pour promouvoir une éducation et une culture pour le plus grand nombre, pour développer la responsabilisation, l'autonomie, la socialisation, pour favoriser la liberté, la citoyenneté et la solidarité. Nos idées, nos valeurs fondamentales, les principes directeurs qui les expriment continuent exactement à assurer la pérennité et la modernité des projets d'actions de l'association Ceméa.

Il est pourtant insuffisant de s'arrêter à cet état de conformité qui n'induit pas évidemment le progrès de nos conceptions et les formes évolutives de nos interventions. Il s'agit beaucoup plus dès lors, dans la diversité de tous nos engagements possibles, et lors de l'ouverture de nouveaux terrains d'intervention, de vérifier d'une façon régulière et permanente la nécessaire cohérence entre ceux-ci et nos repères référentiels.

Pour cela il convient notamment pour l'ensemble des militants de maintenir permanente l'explicitation « des principes qui guident notre action » en prenant en

compte de façon régulière les nouvelles connaissances issues des sciences humaines.

Pour une meilleure lisibilité de nos principes, il est vraisemblablement judicieux de développer les argumentaires qui les fondent et les justifient aujourd'hui. Par ailleurs, est-il utile de les réécrire alors même que leur sens actuel s'est transformé avec l'évolution de nos idées et de nos pratiques.

Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités.

S'il existe des déterminismes socioculturels, ils ne sont certainement pas préétablis et n'affectent pas immuablement les individus. Bien au contraire, l'état actuel des sciences de l'éducation confirme la capacité de toute personne à se développer et à se transformer.

Pour répondre au désir de valorisation des jeunes et des adultes nous développons résolument :

les procédures d'individualisation et les processus de responsabilisation et d'autonomie de la personne, les situations d'échanges et d'aide au sein des groupes les formes d'apprentissages qui se construisent à partir de l'activité et du milieu.

C'est assurément au nom de ces valeurs que nous pourrions prétendre à une véritable pédagogie de la réussite. Nous nous référons ainsi aux valeurs de liberté et d'égalité auxquelles l'homme aspire, qui se manifestent par notre attachement et notre action pour les droits de tous à l'éducation, à la justice, à l'emploi, à la santé...

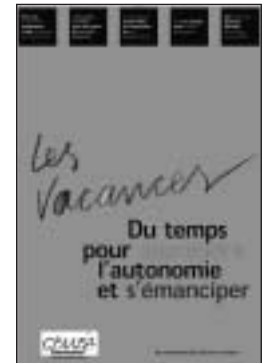
Il n'y a qu'une éducation. Elle s'adresse à tous. Elle est de tous les instants.

La laïcité, pour nous, n'est pas neutralité. Elle est engagement constant pour la liberté de conscience, d'expression, pour l'émancipation et le combat contre toutes les formes d'obscurantisme et toutes les aliénations. « L'éducation s'adresse à tous », garantit par ailleurs la déclaration de « l'éducation pour tous », c'est une valeur fondamentalement républicaine. Cela signifie aussi notre attachement à la convention internationale des droits de l'enfant et notre action visant à promouvoir et à garantir ces droits. Est affirmée ici la globalité de l'éducation tant dans sa complémentarité de tous les moments de la vie à travers toutes les activités, que dans une complémentarité des différents espaces éducatifs (école, famille, loisirs...) qui pourraient s'inscrire dans un projet éducatif local.

Notre action est menée en contact étroit avec la réalité.

Le contact avec la réalité implique la prise en compte de l'état actualisé des connaissances scientifiques, sociales, culturelles, économiques et des éthiques.

Etre citoyen, faire l'apprentissage de la démocratie, agir pour le respect et la dignité, c'est avant tout accepter et





revendiquer pour l'ensemble de nos interventions une prise en compte, et une analyse de la réalité de notre environnement politique, social, économique, culturel relationnel. C'est à cette condition essentielle que notre action prendra du sens puisque ne se situant pas dans un isolat pédagogique, permettant ainsi de travailler à rendre chaque individu plus conscient de son environnement afin de pouvoir agir dessus.

Tout être humain, sans distinction d'âge, d'origine, de convictions, de culture, de situation sociale a droit à notre respect et à nos égards.

Notre respect et notre confiance s'adressent à ce qu'il y a de plus profond chez l'individu, non à l'image superficielle ou aux représentations qu'il donne de lui-même. La première conséquence sera donc pour nous de rechercher la qualité dans tous les domaines de notre travail, quel que soit le public concerné, au-delà des difficultés matérielles, qui pourraient conduire à se satisfaire d'une éducation au rabais. L'interprétation de ce principe nous autorise en seconde conséquence à reconnaître que respect de l'être humain et idéal social se rejoignent dans le même courant humaniste.

Il convient donc, dès lors :

d'éviter les abandons, les exclusions, la démagogie et dans le même temps, de s'adapter aux intérêts et aux rythmes individuels,

de conduire une lutte de tous les instants car l'ouverture à la différence et au dialogue avec l'autre n'est pas une inclinaison spontanée des conduites humaines.

Enfin, on ne peut que réaffirmer l'importance de la double injonction induite par ce quatrième principe :

Respect d'opinion, car si une idée peut-être rejetée, combattue celui qui la véhicule a droit à notre respect,

Respect des minorités qui confirme surtout notre opinion laïque au sens de liberté de conscience et d'impartialité positive.

Le milieu de vie joue un rôle capital dans le développement de l'individu.

S'il est fondamental de reconnaître l'importance du patrimoine génétique propre, unique pour chacun, il est tout aussi fondamental d'affirmer le rôle du milieu dans le développement de l'individu. Chaque individu est unique, chaque individu est semblable aux autres et différent, en même temps ; chacun aspire à la ressemblance et à la différence.

Le milieu de vie joue un rôle capital : ceci souligne la nécessité pour l'éducateur d'agir dans la transformation sociale et matérielle du milieu : cet enrichissement rendra possible la valorisation des potentialités de chacun. Comme dans toute situation éducative trois pôles interagissent :

- le milieu avec ses composantes,
- la personne avec ses besoins et désirs exprimés et/ou potentiels

- l'éducateur avec sa personnalité, son projet et sa capacité à faciliter la mise en relation de la personne et du milieu.

Pour comprendre, explorer, s'approprier, transformer le milieu, il s'agit donc de privilégier les facteurs d'apprentissage de la socialisation de l'individu dans un groupe, de préparer chacun à vivre dans des groupes sociaux, ethniques... variés dans la richesse d'une société multiculturelle.

L'atteinte de ces objectifs nécessite :

une volonté politique et sociale d'intégration, le développement de véritables solidarités entre les différents groupes sociaux, dans des espaces transitoires, relais permettant aux personnes d'élaborer des outils, des démarches facilitant la construction ou la reconstruction d'une identité sociale ;

Ces valeurs de solidarité (plurielles dans un quartier, internationales avec les populations exclues des richesses du monde actuel) sont aujourd'hui essentielles.

Il nous est difficile d'admettre qu'une personne qui n'a pas eu la chance de naître dans un milieu plus favorisé que le sien ne puisse espérer atteindre la position sociale et professionnelle à laquelle ses capacités et son travail lui permettent légitimement d'aspirer. Nous revendiquons pour elle le droit à l'excellence.

De même, nous ne pouvons ignorer les inéluctables ruptures avec leur milieu d'origine qu'implique une telle promotion pour ceux qui parviennent à l'obtenir. Mais il ne serait pas admissible que ces ruptures, déjà rançon d'un effort personnel important, s'accompagnent d'un reniement et d'une culpabilisation vis à vis de leur milieu d'origine. Il faut donc aider les personnes concernées, à la fois à prendre l'initiative de ces ruptures nécessaires pour leur épanouissement socioprofessionnel et à assumer pleinement leur origine pour que ne soit pas terni l'épanouissement personnel auquel elles ont droit, en risquant d'être taxées de trahison.

De plus, l'attention à chaque individu, la mise en valeur de ses capacités, l'acceptation des différences contribuent à la reconnaissance d'une communauté d'idées, d'identités.

Un des facteurs essentiels de promotion de ces valeurs dans nos actions, réside dans la qualité de la vie quotidienne et la vie collective, préparées, aménagées pour offrir confiance, sécurité, richesse de relations.

Le milieu de vie sollicite, éveille, stimule, incite certes. Il peut aussi empêcher, appauvrir, tuer la vie même : des événements, des situations actuellement vécues l'attendent à l'évidence. Il est donc nécessaire d'entreprendre une réflexion plus large, plus globale, qui prenne en compte la notion d'environnement dans la complexité de ses composantes et la recherche d'une cohérence d'ensemble. Ce qui se traite dans le domaine (en construction) de l'écologie urbaine doit nous aider à mieux poser un certain nombre de question, à trouver des réponses plus pertinentes.

Ces perspectives devraient permettre aux milieux de jouer un rôle positif dans le développement de l'individu et des sociétés. Cela nous conduit à situer l'éducation à l'environnement comme une valeur centrale de notre action.

Cette volonté d'approche globale et multiple, la variété d'origine sociale et culturelle entre stagiaires d'une part et formateurs d'autre part, est aussi une des approches de la laïcité.

L'éducation doit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture.

Ce principe fonde l'ensemble de nos actions et, en réfutant la dissociation de l'intellectuel et du manuel, confirme notre conception de la globalité de l'activité, de la nécessité pour l'être humain de s'y investir totalement.

L'activité est globale, l'être y est tout entier engagé. Il y a en lui des potentialités qui se concrétisent dans la réalisation d'activités les plus diversifiées possibles. Le milieu de vie, affectif et matériel, doit rendre possible la satisfaction de ses intérêts et par là développer sa personnalité sous tous ses aspects. L'activité permet aussi le développement de capacités nouvelles, propres à assurer un accroissement de la maîtrise de l'environnement de la part de l'individu, un enrichissement à la fois moteur, affectif, cognitif, social de ses propres capacités.

L'activité est centrale dans notre action. Les évolutions récentes des modalités de pratiques d'activité qui se sont diversifiées, segmentées, nous ont conduits à en préciser le sens. La nouveauté d'une activité, sa pratique, ne sont pas le garant de sa valeur, de sa richesse. D'autre part, il ne peut être question de rejet de tel ou tel type d'activité. Ce qui en fonde l'intérêt, c'est la manière dont nous appréhendons ces nouvelles activités à la lumière de nos conceptions.

Tout ceci induit donc un va et vient entre théorisation et pratique, sans dissociation

L'intervention du formateur, est définie comme une aide à poser les questions, sans inculcation de vérités toutes faites ou de réponses pré-formées. C'est à la fois l'approche d'une éducation à l'autonomie et une manifestation de la laïcité.

L'expérience personnelle est un facteur indispensable du développement de la personnalité.

La prise en compte de l'histoire personnelle est un facteur indispensable dans l'éducation.

La conflictualité constitutive de l'être humain s'inscrit dans les significations successives, personnelles ou collectives, inédites ou héritées, qui font de sa vie une histoire.

La réappropriation même contradictoire de cette histoire toujours singulière et sociale, fonde la possibilité d'un projet et d'un avenir. Elle constitue l'être humain comme sujet d'un désir qui le transforme.

L'expérience personnelle comprise comme la capitali-

sation des conduites et des actions vécues et analysées est éminemment formatrice.

Elle constitue pour l'être humain la véritable attestation de son voyage dans les apprentissages à partir d'un projet d'abord strictement individuel.

Accompagnée d'une indispensable réflexion, chaque pratique crée de nouveaux besoins, fait surgir des projets nouveaux et ressentir la nécessité d'apprentissages, contribuant ainsi à l'appropriation des connaissances et au développement personnel.

A la confluence de ses pratiques et de sa réflexion, c'est l'acquisition de savoirs et de savoir-faire mais c'est aussi la certitude d'une construction personnelle de son savoir être d'une création originale de sa personnalité.

Parmi nos certitudes, la laïcité

Conquête relativement récente, la laïcité est toujours menacée, dès lors qu'un groupe particulier entend imposer ses intérêts ou ses convictions propres à l'ensemble de la communauté. La laïcité est plus que jamais un combat et nous le vivons tous les jours. La volonté de préserver l'école, et plus largement les grandes fonctions publiques de toutes les emprises, mais aussi de préserver la vie quotidienne de chacun, est la condition de la liberté de jugement et de conscience que nous revendiquons.



Projet associatif
Strasbourg 1992-1997

La place de « l'agir »

Nous réfutons l'idée, défendue par certains animateurs du débat public sur l'éducation populaire que celle-ci est d'abord ou seulement le lieu de la parole, du débat et de la confrontation des points de vue, et qui laisse le marché s'accaparer les activités sous prétexte qu'elles seraient instrumentalisées par la société de consommation.

Nous réaffirmons, que « l'éducation soit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture. »

Nous nous situons donc résolument dans la suite des travaux de Piaget, Wallon, Winnicott, Lainé..., pour affirmer que ce sont les interactions qui se font nécessairement par l'activité, développée par chaque individu avec son environnement, qui construisent les intelligences, les cultures, les socialisations et les émotions. Et nous travaillons en permanence à la mise en acte de





situations concrètes d'activités qui permettent à ces interactions d'exister. Ce qui compte pour nous c'est la réalité des pratiques, pas le discours sur celles-ci.

Ce n'est donc pas parce que les activités éducatives, culturelles, sociales, risquent toujours d'être sujettes à récupération qu'il faut les abandonner comme objets de lutte politique et éducative. C'est même totalement l'inverse : c'est parce qu'elles sont au centre d'enjeux idéologiques fondamentaux, parce que cette volonté de récupération est constamment à l'œuvre qu'un mouvement d'éducation comme les Ceméa doit constamment rester mobilisé pour en préserver les potentialités libératrices. Nous luttons donc contre les méfaits de la marchandisation des activités et des loisirs non seulement par principe politique, mais aussi et surtout parce que l'individu n'est pas une marchandise génératrice de profits. Notre lutte doit permettre de développer et de promouvoir une conception des activités humaines s'inscrivant dans l'intérêt général et pour l'émancipation des personnes et des groupes.



Projet associatif
Brest 2001-2005

La pédagogie et l'action : rencontre permanente entre éducation nouvelle et éducation populaire

Nous ne partageons pas les positions qui avancent que l'éducation nouvelle serait individualiste car centrée sur la personne, sur les combats pédagogiques, et que l'éducation populaire serait d'une efficacité immédiate car directement et naturellement porteuse d'un projet de transformation de la société, donc politique. Cette opposition entre le pédagogique et le politique est réductrice, et est un faux débat.

Pour nous, il ne s'agit pas non plus de juxtaposer les deux démarches, les deux approches. Il s'agit de construire et de mettre en acte en permanence un rapport dialectique entre ces deux pôles, sources d'interrogation et d'évolution permanente. Pour être cohérent, le projet d'éducation populaire doit nécessairement être mis en acte en rapport avec les principes de l'éducation nouvelle. En ce qui nous concerne, les méthodes d'éducation active sont le moyen de la réalisation de cette dialectique dans le concret de l'action.

Sommaire

■ Notre identité

Les Ceméa sont un mouvement d'éducation active	2
Les Ceméa ont un projet politique critique	3

■ Les principes qui guident nos actions

Une conception de l'homme et de ses relations avec l'environnement	4
Actualité de nos valeurs et de nos principes	4
La place de l'Agir	7